



# Printemps

Écrit par Anthony Jauneaud le 21 août 2013.

D'après un thème suggéré sur Twitter par @Quik\_s :

« Le dernier jour de vacances ».

Dernier jour à la maison, dernier jour dans la colline, dernier jour à mettre les doigts dans la boue molle du petit ruisseau. Je grimpe comme je peux à l'arbre derrière la cabane à outils, là où papi range ses vieux magazines pornos. Le soleil qui me touche le front entre les feuilles ; je reste comme ça un instant jusqu'à ce que ma peau brûle un peu.

« Quelles sont vos ambitions pour la suite ? Vous vous voyez rester en France ? Est-ce que travailler à l'international est une possibilité ?

– Oui. Je crois que c'est une chance de pouvoir rencontrer de nouvelles équipes et de nouvelles façons de travailler.

– Hmm. Et votre anglais ?

– J'ai passé les tests comme indiqué sur mon C.V..

– Je vois. »

Un silence s'est installé et le recruteur a jeté un long coup d'œil sur le document parfaitement mis en page.

« Il manque une année. Que faisiez-vous en 2009 ? »

Je pense que j'aurais dû rester à la maison.

L'horloge sonne dans la maison : c'est l'heure de manger. Je descends de l'arbre en roulant maladroitement sur l'herbe du gazon. Le soleil tape fort. C'est un étrange printemps. Autour de moi, les arbres ont déjà vert, le soleil tape fort. Comme si c'était déjà l'été.

À table, mami ne parle pas, elle sert tout le monde puis son assiette, en dernier. Je lui fais remarquer, elle me dit qu'elle aime bien faire comme ça. La ratatouille de mon assiette sent fort la menthe fraîche qu'elle a découpée au ciseau au-dessus du plat. On la mange en silence, elle nous observe, elle attend le compliment pour dire qu'elle n'en veut pas.

Papi ne mange rien.

« Désolé Paul, pardon pour le retard. Tu as eu un café ? Tu veux un café ? Un thé ? On n'a pas de thé. De l'eau ?

– Ça va, merci.

– Bien. Alors on a vu ton C.V. et on a voulu te rencontrer. Juste pour être clair, on ne cherche personne pour le moment mais on aime bien discuter en amont. »

Je pense que j'aurais dû rester à la maison.

Mami débarrasse et je reste à table avec papi, à le regarder, pendant qu'il me regarde. De la bave coule le long de sa bouche, je l'essuie.

Il va se reposer, mami l'amène à sa chambre sans rien dire. Il est midi vingt, je lis dehors un vieux livre d'espionnage que j'ai trouvé dans la cabane. Je saute des lignes, il n'est pas bien passionnant. Un oiseau se pose sur une branche pas loin et se met à pousser des cris stridents. Au bout de quelques minutes, je lui lance le livre. Je le rate bien sûr. Il se casse.

« Quelles associations durant vos études ?

– Cinéma et j'ai aussi participé au club de rugby.

– Vos hobbies ?

– Cinéma et rugby. Je lis énormément.

– Quelque chose à rajouter ? »

Je pense que j'aurais dû rester à la maison.

Je soupire et je porte papi jusqu'à la douche. Je le lave comme je peux avec un gant de toilettes rugueux. Sa couleur est passée depuis longtemps, le bleu est devenu gris. Je pense à autre chose en glissant le gant entre les cuisses de mon grand-père. Je frotte. Je siffote un air que

je ne pense pas connaître, c'est la chanson de l'oiseau.

Mami m'aide à le sortir de la douche et le sèche pendant que je fais rouler dans ma bouche un noyau de pêche. Il me taillade la peau des joues.

« Et donc ? Comment vous gérez une perte de ce genre ?

– En... je crois qu'il est important de commencer par négocier ce qui reste à vendre avec le client avant de...

– Je vous demande de m'expliquer comment vous gérer la perte pas comment vous vous couvrez de ridicule auprès de votre client.

– Je dois penser à mes futures ventes.

– Ce n'est pas ce qu'on vous demande de faire. »

Je pense que j'aurais dû rester à la maison.

Mami vient me voir alors que je roupille entre deux épaisses racines. Papi est mort, elle a dit, et puis elle est retournée à sa cuisine. J'appelle maman, elle pleure et me dit qu'elle arrive. J'appelle papa, il me demande si je vais bien. J'appelle ma sœur et je laisse un message sur son répondeur.

Je grimpe la colline, je respire un grand bol d'air et je redescends par le verger. Je prends dans l'arbre une vieille pêche un peu pourrie. J'aurais aimé que son alcool m'enivre. Je chante un grand coup. Ma voix

résonne dans la vallée.

« Vous venez de Tullés ?

– Oui. J’ai grandi là-bas avant de venir à Paris faire mes études.

– Moi aussi. Mon père vit encore là-bas, la petite maison après l’entrée du village.

– Mes grands-parents avaient la Pentue.

– Ah ! Je vois, je vois ! Entrez, asseyez-vous. Vous êtes mon premier candidat qui ne vient pas d’Île de France. Ça fait plaisir. Il faut s’accrocher à ce genre de détails pour trouver le vrai bon candidat. »

Je pense à cet air venu des collines.

**FIN**

**À propos de Mâche Fiction :** L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

**À propos de l'auteur :** Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).